

# Un jardin extraordinaire

Sur un coin de terre, Emile et Gertrude Gasser ont créé un paradis qu'ils lèguent à la commune.

## La passion de toute une vie



Photos: Georges Meyrat



Emile et Gertrude Gasser avaient acquis le terrain en 1962 avec le projet d'y élever une maison. Un changement d'affectation de la zone devait déjouer leur plan.

Sous les mains expertes de ses propriétaires, le jardin a pris forme en quarante ans. Les arbres ont été élevés à partir de semis, de pives ou de glands.

### LAURENCE ARTHUR

C'est un jardin extraordinaire, aurait confirmé Charles Trenet. Au bout d'un chemin terreux, au milieu des prairies, derrière un grillage plus que dissuasif s'étendent 5000 m<sup>2</sup> de végétation luxuriante: des fleurs, une cinquantaine d'essences diverses, des plantes aromatiques se multiplient autour d'un étang. Désormais, ce petit coin d'espace botanique ouvert sur une magnifique vallée et, plus loin, sur le lac Léman et les Alpes sera accessible au public. Emile et Gertrude Gasser, qu'il faut surnommer Mike et Gisèle, les

Adam et Eve de l'histoire, ont fait don de leur paradis à la commune de Bassins. Samedi, les visiteurs pourront découvrir le parc lors de l'inauguration officielle.

Agés respectivement de 77 et 74 ans, sans enfants, l'ancien technicien électricien et l'ancienne comptable se séparent de leur propriété le cœur serré. Ils avaient acquis ce terrain en 1962 avec le projet d'y élever une maison. Quelques années plus tard, avant d'avoir eu le temps de construire, le terrain est déclassé en zone de verdure et devient donc inconstructible. Le rêve d'enfant d'Emile Gasser était de devenir paysan. Il va

le réaliser en faisant sortir de ce terrain maigre posé sur une moraine en pente, à la sueur de son front et des cloques aux mains, le jardin luxuriant actuel.

Les arbres aujourd'hui majestueux, plantés au hasard si heureux, ont été élevés à partir de semis, de pives ou de glands. «J'avais mon «jardin d'enfant» le long du mur.» La végétation n'est pas encline à proliférer sur cette terre aride: il installe douze silos de compost pour enrichir le sol. Il fixe des ancrages pour retenir la terre: 800 pièces de 42 kilos chacune qu'il transporte et manipule. Il ramasse les cailloux par pleines brouettes, et les utilise pour créer les chemi-

nements. Il s'informe sur les méthodes de la culture biologique: «Si vous plantez des oignons ou des poireaux dans les fraises, cela permet d'éviter les vers», explique son épouse. Certains arbres ne s'acclimatent pas, d'autres doivent être arrachés pour laisser de la place. Chaque plante a son histoire: «Il y avait 35 nénuphars cet automne. Je me demande s'ils vont tous revenir», s'inquiètent-ils.

### Quarante ans de travail

Le jardin a pris forme en quarante ans: «Nous pesions toujours entre la solution de partir en vacances ou de rester, suivant le temps. S'il faisait sec, il

fallait arroser. Au bout d'une journée de dur labeur, je m'offrais un cigare que je fumais toujours à l'extérieur.» Il est temps aujourd'hui pour le couple de se reposer un peu et de découvrir les balades offertes par Genève, où ils résident depuis si longtemps. Leur plus belle récompense, s'émerveillent-ils, est de découvrir les fleurs du Jura et les libellules aux reflets violets proliférer dans leur prairie. □

### UTILE

Inauguration et visite en musique samedi 19 mai, à 10 heures. Renseignements: (022) 366 23 22.